

collèges, au sein des villes, y puisent trop souvent des sentimens de vanité, qui les font ensuite rougir de leur condition. Les enfans de la campagne qui ont été au collège croiroient, dit-on, s'abaisser et s'avilir en embrassant la profession de leurs pères, et souvent ils sont malheureux pour le reste de leur vie. Trop d'exemples justifient peut-être cette manière de penser des cultivateurs. D'autres exemples contraires, et bien capables de les encourager à suivre une autre route, ne viennent pas toujours à leur connoissance. D'abord, ceux dont les succès heureux couronnent à la fin les efforts, sont plus rares. Puis les habitans des campagnes et surtout de celle dont je parle, livrés en entier aux travaux de leur état, ne viennent à la ville que pour vendre leurs denrées : ils n'y s'éloignent pas ; leur tâche remplie, ils viennent reprendre leurs occupations journalières. Il ne suffit pas de leurs seules réflexions, pour se convaincre que si les études nuisent à quelques hommes dépourvus d'énergie ou de mœurs, elles animent et stimulent l'industrie de ceux qui ont du talent et du courage, et que l'agriculture elle-même ne peut se perfectionner qu'au moyen de la propagation des lumières. On pourroit ajouter ici, que l'administration a peut-être trop négligé les talens du cru du pays, ou ne les a pas assez encouragés. Or ces talens ne peuvent croître et fleurir, si l'émulation ne voit pas la carrière s'ouvrir devant elle, si elle n'est pas stimulée par l'espérance de la considération ou de la fortune. Il y auroit bien d'autres considérations à faire valoir, mais je m'écartere du sujet principal.

Pour revenir à cette paroisse, je dois dire que, quant à l'agriculture, elle y paroît bien entendue et établie sur un bon pied. — Le sol est riche, et l'on sait en profiter. Celle-ci et la paroisse voisine en remontant, sont des greniers à bled, et quoique ce soit là la principale culture de leurs habitans, on n'y néglige pas, comme on le fait en bien d'autres endroits, l'éducation des animaux : les cultivateurs tirent parti des pâturages qui y sont abondans, pour en élever et en nourrir d'une bonne espèce. Ils en fournissent aussi un grand nombre aux marchés de Quebec, ainsi qu'une quantité considérable de beurre ; autre objet beaucoup trop et presque généralement négligé, dans les districts supérieurs, par les cultivateurs Canadiens.

Nous nous étions proposé de laisser St. Pierre, à la suite du